MARCHE ET DEMOCRATIE.

Dans ses "ESSAIS POLITIQUES", Vaclav HAVEL examine le problème des rapports entre absence de pluralisme des initiatives économiques et totalitarisme.

"Si la portée standardisante et donc néantissante de la centralisation politique et spirituelle est claire, au premier abord, la même portée de la centralisation économique, en tant que l'un des instruments indirects de la manipulation de la vie, est loin d'être aussi évidente. Elle n'en est que plus dangereuse"....

Bien sûr écrit-il,"l'histoire du système dans lequel je vis a amplement démontré que lorsqu'il n'y a pas pluralisme d'initiatives et de sujets économiques, pas de concurrence, ni de garanties institutionnelles du marché, l'économie stagne et régresse"...

Mais ce n'est pas sur ce point là que Vaclav HAVEL insiste le plus. "Là où il n'y a pas de pluralisme des initiatives économiques, le jeu de la concurrence des entrepreneurs et des producteurs disparait, ainsi que le jeu de l'offre et de la demande, du marché du travail et des marchandises, et celui du choix des rapports d'emploi; les incitations et les risques de la créativité, le drame des ascensions et des chutes économiques disparaissent également. L'individu en tant que producteur cesse insensiblement de faire ou de participer à l'évènement économique, il se transforme en machine indifférnte dont la marche stéréotypée n'est plus en mesure de structurer le temps de manière vraiment humaine. Tous sont employés de l'Etat, sujet central unique, détenteur de la vérité et du pouvoir économiques, et en tant que tels, ils se perdent dans l'anonymat de l'économie "vidée d'histoires". "Lorsque l'individu perd sa singularité de sujet relativement autonome de la vie économique, il perd une partie de sa singularité sociale, et du même coup une partie des perspectives sur l'évènement dans sa propre vie".

"En même temps que le pluralisme économique disparaissent évidemment aussi les motifs de la concurrence sur le marché de la consommation. Le gouvernement central peut certes parler de la "satisfaction des besoins différenciés" de la population, mais les pressions mêmes de l'économie non pluraliste le contraignent à la tendance inverse, à intégrer la production et à unifier l'assortiment. Dans cet univers économique artificiel, la variété ne représente qu'une complication économique supplémentaire.

"L'individu, en tant que consommateur, perd sa possibilité de choix, ce par quoi, évidemment, il est à nouveau largement manipulé: non seulement il en est réduit, comme tous les membres de la civilisation industrielle moderne, à consommer des choses qu'il n' a pas produites lui-même, mais en plus, il ne peut même pas opérer un choix parmi ces choses et réaliser,

par ce biais, sa singularité: il a ce que lui attribue le producteur monopoliste, c'est à dire la même chose que ce qui est attribué à tous les autres".

..."Exagérons volontairement la chose: du point de vue économique de la production centralisée, le plus avantageux serait de produire dns l'Etat entier une seule sorte de plaques préfabriquées, dont on construirait une seule sorte d'immeubles, lesquels seraient équipés d'une seule sorte de fenêtres, de portes, de toilettes, de poignées de porte, de lavabos et ainsi de suite. Tout cela ne formerait qu'une seule sorte de cité de banlieue, construite d'après un plan d'urbanisme standard et adaptable, en raison de la fantaisie condamnable du terrain, à quelques sortes élémentaires de paysage. Dans chaque appartement, il y aurait évidemment le même type de téléviseurs, diffusant le même programme.

"Insensiblement, mais irrépressiblement, involontairement, mais inévitablement, l'économie conçue par le système totalitaire fait que tout commence à se ressembler: les constructions, les vêtements, les lieux de travail, la décoration, les transports, les modes de loisir et de comportement en public et en privé.

"Cette standardisation générale de l'espace de vie, miroir fidèle des intentions néantissantes du pouvoir totalitaire, standardise nécessairement le mode et le rythme de vie, l'étendue des alternatives existentielles, le cercle des désirs et des aversions, l'expérience vécue et le goût. Elle aplatit le mode dans lequel l'homme vit.

"Dans un tel milieu, la singularité succombe et les évènements deviennent interchangeables".

L'intérêt de ce texte réside dans le fait qu'il montre à la fois la nécessité du marché: un système qui élimine le marché ne peut que s'orienter vers le totalitarisme; mais aussi les risques d'un marché oligopolistique à tendance monopoliste, donc standardisante.

Dans la conclusion du livre, V.Havel avoue sa gêne chaque fois que des intellectuels occidentaux posent la question : "socialisme ou capitalisme". " J'avoue, écrit-il, que j'ai l'impression, chaque fois qu'on me la pose d'entendre une voix qui m'arrive du fond du siècle dernier. Sans parler de l'immense confusion sémantique qui les entache , ce sont là des catégories purement idéologiques, des catégories qui ne sont plus en cause depuis longtemps. A mon avis, la question qui se pose est tout autre, une question plus profonde et qui concerne tout le monde dans une mesure égale. C'est la question de savoir si on pourra réussir, d'une manière ou d'une autre, à reconstituer le monde naturel comme vrai terrain de la politique, à réhabiliter l'expérience personnelle de l'homme comme critère originel des choses, à

placer la morale au dessus de la politique et la responsabilité au dessus de l'utilité, à redonner un sens à la communauté humaine et un contenu au langage humain, à faire en sorte que le pivot des évènements sociaux soit le "moi" humain, le moi intégral, en pleine possession de ses droits et de sa dignité , responsable de lui-même, parce qu'il se rapporte à quelque chose au dessus de lui, et capable de sacrifier certaines choses (...) pour que la vie ait un sens. Cette lutte avec l'automatisme du pouvoir impersonnel est très modeste, mais en même temps, et toujours à nouveau, d'une portée capitale pour le monde entier. Quant à savoir si le hasard de notre lieu de naissance nous oblige à faire front à un manager occidental ou à un bureaucrate oriental, cela n'a vraiment pas d'importance! Si on réussit à défendre l'homme, peut-être - je dis bien peut-être - pourra-t-on espérer, bien que ce ne soit pas automatique, trouver aussi des manières plus sensées de concilier notre droit naturel à une participation aux décisions économiques concernant notre travail et à un statut digne sur le plan social, des manières de concilier ces droits avec ce qui s'est avéré être la force motrice de tout travail, c'est à dire l'esprit d'entreprise humain et l'entrée de ses produits dans des rapports de marché qui ne soient pas fictifs. Mais tant que l'homme n'aura pas été défendu, aucune astuce technique ou organisationnelle, aucune réforme des mécanismes économiques ne pourra le sauver (...) La raison pour laquelle le système fonctionne est plus importante que la façon dont il fonctionne. Après tout, il peut fonctionner parfaitement bien pour une oeuvre de destruction totale(...)."

"Il me semble que tous - que nous vivions à l'Ouest ou à l'Est - nous avons une tâche fondamentale à remplir, une tâche dont tout le reste découlerait. Cette tâche consiste à faire front à l'automatisme irrationnel du pouvoir anonyme, impersonnel et inhumain des idéologies, des systèmes, des appareils, des bureaucraties, des langues artificielles et des slogans politiques, à résister à chaque pas et partout, avec vigilance, prudence et attention, mais aussi avec un engagement total; à nous défendre des pressions complexes et aliènantes qu'exerce ce pouvoir - qu'elles prennent la forme de la consommation, de la publicité, de la répression, de la technique ou d'un langage vidé de son sens (langage qui va de pair avec le fanatisme et nourrrit la pensée totalitaire)..."

(V.HAVEL: "ESSAIS POLITIQUES" Calmann Lévy 1989.)